



HORLOGERIE Il lance crânement sa marque

Le designer Romain Vollet est tombé dans la marmite de l'horlogerie il y a dix ans. Il lance aujourd'hui ses montres, fabriquées au Locle. **PAGE 14**

LE MAG

PRINTEMPS CULTUREL Jeudi au Club 44, Leili Anvar évoquera Dieu, Eros et la poésie.

L'amour en littérature persane

CATHERINE FAVRE

En terre d'Islam et dans toute l'Europe médiévale, les poètes mystiques chantaient le Divin dans des métaphores amoureuses enflammées, charnelles, torrides parfois. Chercheuse franco-iranienne, maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris, Leili Anvar initiera le public du Club 44 jeudi, aux arcanes de la poésie persane. Des textes sacrés où Allah s'incarne dans de plantureuses beautés aux lèvres de rubis. Entretien.

Ces textes sacrés fascinent et étonnent par leur beauté sensuelle, érotique?

L'Islam s'est occidentalisé au cours des siècles et est devenu très puritain. Mais fondamentalement, il y a l'idée que l'éros doit s'exprimer sous toutes ses formes, y compris dans l'amour divin. Sous la plume des poètes, la beauté de l'être aimé et toutes les beautés du monde deviennent des signes de la beauté de Dieu. La chasteté n'est pas du tout un prérequis de la mystique. Le Prophète lui-même dit qu'il n'a rien aimé autant de ce monde que les femmes et les parfums. Mais il ajoute que «la prière a été la lumière de mes yeux». Les femmes sont associées à la prière, elles deviennent source de méditation.

Vous défendez l'idée que tout poète est mystique et vice versa?

Pendant très longtemps, j'ai

pensé qu'on pouvait faire clairement la distinction entre poètes profanes et mystiques, les premiers étant attachés à une beauté formelle, alors que les seconds expriment une expérience intérieure de l'ordre de l'indicible et ils ne trouvent pas d'autres mots que ceux de la poésie pour le

dire. Mais après toutes ces années de recherches, je crois que tout poète qui a à dire quelque chose d'essentiel, est connecté au plus profond de lui-même. Sa poésie recèle une sorte de magie qui se donne à voir et à dire dans nulle autre forme d'écriture.

La mystique n'est-elle pas aussi une philosophie?

Là aussi, on a coutume de distinguer entre la mystique qui est la voie de l'amour, de l'émotion, du cœur, et la philosophie qui relève de la raison. Mais dans la tradition persane, l'amour et la raison participent tous deux au chemin de la connaissance.

Ce qui marque un clivage avec toute la pensée occidentale?

Oui, si on parle de la philosophie moderne. Mais dans la tradition médiévale, il n'y a pas de fossé entre la philosophie et la mystique. Les textes de Thérèse d'Avila témoignent d'une puissance de raison remarquable, pas du tout hystérique, c'est ce qui rend ses expériences d'extase si extraordinaires.

Même Thomas d'Aquin, qui est pourtant clairement du côté de la raison, dit à la fin de sa vie: «Je vais tout brûler...» N'est-ce pas une façon de reconnaître qu'avec la raison, il ne peut arriver à la conscience la plus profonde? Ce n'est

DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE IRANIENNE À L'ELECTRO

Le Printemps culturel iranien, qui se déploie dans tout le canton depuis la mi-mars, se vivra en musique demain soir à l'ABC. Artistes iraniens installés en Europe, Cyrus Shahidi et Kaveh Mahmutyian réalisent une saisissante symbiose entre musique traditionnelle persane et sons contemporains. Un grand écart stylistique auquel se joindra la Neuchâteloise Julie Chapuis, en virtuose de l'électroacoustique. © La Chaix-de-Fonds, ABC, mardi 2 juin à 20h30, www.abc-culture.ch

qu'au 17^e siècle, avec le cartésianisme, qu'on va opposer d'une manière radicale la raison à tout le reste et c'est une vraie catastrophe spirituelle pour l'Occident.

L'Orient a échappé à cette catastrophe?

C'est l'inverse qui s'est produit. Averroès va être le dernier des rationalistes musulmans. Toutefois, le monde intellectuel musulman s'est éloigné de la raison pour aller, non pas vers le cœur, mais vers une rigidification de sa pensée religieuse. C'est une autre forme de catastrophe.

Par leur refus des dogmes, des certitudes, les mystiques exhortent à la transgression?

Je ne dirais pas qu'ils transgressent la religion, mais qu'ils la dépassent. Les authentiques mystiques respectent la loi religieuse, mais ce n'est pas une fin en soi, ce n'est qu'une étape. Ce qui déplaît aux hiérarchies religieuses.

Il y a quelque chose de subversif dans leur démarche?

Absolument et pas seulement pour les Eglises, pour toute tentative de normer la pensée. Le mystique dit qu'il ne faut pas vivre aveuglément selon la loi. En ce sens, certaines voix soufies sont perçues par les fanatiques comme des dangers potentiels.

Comment sont reçus vos ouvrages en Iran?

Seul mon livre consacré à la poétesse Malek Jân Ne'mati a été traduit et diffusé de façon plus ou

moins autorisée. Je donne aussi des conférences qui rencontrent beaucoup d'intérêt. Le discours officiel est tellement limitatif, les Iraniens ont un vrai désir de retrouver dans leur propre tradition ce qui leur permet de penser autrement. Cet espace de spiritualité est une sorte de résistance à toutes les formes d'oppression.

Cette approche très libre de l'Islam est-elle compatible avec les pratiques actuelles?

Oui et non. En Occident, on a du mal à comprendre ce que représente la vertu d'obéissance pour les musulmans. Par exemple pour les musulmans qui se plient avec conviction aux cinq prières par jour, cette pratique représente un temps de liberté, de libération. Un peu comme la contrainte que s'impose un sportif pour atteindre les sommets.

Soufisme, hindouisme, bouddhisme... les spiritualités orientales sont à la mode en Occident. Retour aux sources?

Tout cet engouement est fondé sur un profond malentendu. Les gens pensent qu'ils peuvent aller tout de suite au bout du chemin. Mais la méditation, le «lâcher», «vivre le moment présent», tout cela ne s'acquière pas sur prescription médicale, c'est le travail d'une vie. ○



Miniature persane illustrant «Le Cantique des oiseaux» d'Attâr. Un récit initiatique traduit par Leili Anvar. ED. DIANE DE SELLERS 2012

LEILI ANVAR, UNE VOIX ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Traductrice, chercheuse en littérature persane, cette nomadine née en Iran est productrice avec Frédéric Lenoir de l'émission «Les racines du ciel» (France Culture). Chroniqueuse au «Monde des religions», elle a dirigé la publication d'une anthologie de poésie arabe, persane et turque, et consacré plusieurs ouvrages au poète Djâlâl ad-Din Rûmî, dont «Rumi, la religion de l'amour» (Seuil, 2011). ○



SUR LES TRACES DE FRIEDRICH DÜRRENMATT À NEUCHÂTEL (6)

Sur les quais de la gare d'Ins gisait la clé du succès

MICHAEL CLOTTU



Dürrenmatt et Sandro De Feo, comédien et metteur en scène.

Dans le cadre de la «Nuit des musées», vous avez incarné Friedrich Dürrenmatt. Comment se prépare-t-on pour un tel rôle?

A part le fait que, comme lui, je suis Bernois d'origine et Neuchâtelois d'adoption? (rires) Il faut d'abord préciser que nous avons opté pour un style de jeu grotesque et très maquillé. Mon but n'était pas d'en faire une copie conforme. J'ai tenté de reproduire ses in-

flexions, de comprendre sa manière de se déplacer. En me préparant, j'ai été surpris de la douceur qui se dégageait du personnage lorsqu'il s'exprimait face à la caméra, alors que ses autoportraits sont durs et bruts. J'ai aussi pu me rendre compte de l'inspiration du quotidien dans le travail de l'auteur. Par exemple, alors qu'il regardait passer les trains en gare d'Ins, l'idée de l'ouverture de «La visite de la vieille dame» lui est venue. Elle a fait son succès.

Cette pièce fut votre première mise en scène en tant que professionnel du spectacle. Pourquoi un tel choix?

Ce qui m'intéresse particulièrement dans mon métier est le passage d'une émotion à l'autre en quelques lignes, et

l'écriture de Dürrenmatt à cette particularité: elle plonge son lecteur dans un amusement grotesque avant de l'en arracher brutalement. Au théâtre, ses spectateurs sont amenés à rire avant de se prendre une claque. De plus, la question centrale qu'il soulève est indémontable: jusqu'où sommes-nous prêts à aller, en situation de crise, pour sauver notre peau?

Pour Dürrenmatt, écrire pour le théâtre fut la clé du succès. Comment se passe le quotidien d'un comédien actuellement?

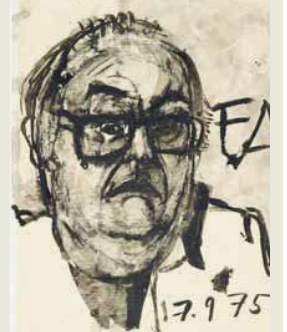
Ce qui est difficile dans cette profession, c'est que, dans nos contrées, il est quasiment impossible de décrocher des contrats à durée indéterminée. Même en enchaînant les mandats, il faut s'ha-

bituer aux trous. Heureusement pour moi, mes performances ne se limitent pas à la scène. J'ai découvert des possibilités dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Par exemple, j'ai été recruté pour simuler un patient pour des infirmiers en formation. Et on m'a récemment parlé de la possibilité d'interpréter le rôle d'un preneur d'otages dans les exercices de police. Quand un malade ou un criminel sont simulés de manière convaincante, c'est plus stimulant pour ceux qui vous font face, paraît-il. ○

○ Chaque semaine, retrouvez un entretien autour de Dürrenmatt et de sa ville d'adoption, dans le cadre de «Friedrich Dürrenmatt à Neuchâtel»: exposition au Centre Dürrenmatt Neuchâtel, du 18 avril au 6 septembre 2015. Infos: www.cdn.ch

année dürrenmatt

A la (re)découverte d'un Suisse universel



Friedrich Dürrenmatt: Autoportrait, 1975. Encre de Chine sur papier. Centre Dürrenmatt Neuchâtel. SP